

Mémorial de la Déportation:

Le 29 mai 1996, le Mémorial de la Déportation a été inauguré en présence des autorités civiles et religieuses du pays. A cette occasion des discours étaient prononcés par le président du Comité pour la réalisation du Mémorial, Guy de Muysen, le bourgmestre de la ville de Luxembourg, Lydie Würth-Polfer et le Premier Ministre, Jean-Claude Juncker. Des prières oecuméniques étaient dites par les représentants des cultes catholique, protestant et israélite, avant que des fleurs ne fussent déposées au pied de la stèle rappelant les déportations des années 1942-1944. Cette inauguration marquait l'aboutissement d'un travail de longues années, mené à bon bout par des représentants de la Fédération des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, de l'Association des Déportés politiques et de l'Amicale Auschwitz-Luxembourg, aidés dans leur tâche par divers historiens spécialistes de la seconde guerre mondiale.

En effet, ce fut en 1979 que le gouvernement avait mis à la disposition de la Fédération des Enrôlés de Force Victimes du Nazisme, le bâtiment désaffecté de la gare de Hollerich afin d'y installer son siège social, mais également en vue d'y créer une exposition retraçant le calvaire des enrôlés de force.

A partir de 1992, un groupe de travail réunissant au départ des représentants de la Fédération des Enrôlés de Force ainsi que de l'Association des Déportés politiques avait été instauré pour réaliser cette exposition. Au fil du temps une série d'experts (architectes, historiens, archivistes) étaient alors venus rejoindre les initiateurs du projet. Les premières séances de

Gare de Hollerich Zwangsrekrutierung an Emsiddlong



travail étaient avant tout consacrées à élaborer la motivation de l'entreprise.

Ainsi, dès le début tous étaient d'accord pour affirmer que ce Mémorial ne devrait pas se placer en concurrence à des Musées ou expositions déjà existants. En passant en revue les sujets traités dans ces musées, il apparut cependant clairement que les questions de l'enrôlement de force et de la déportation politique (*Emsiddlong*) n'étaient pas au centre des documentations et expositions réalisées. En considérant que les enrôlés de force et les déportés politiques représentent les deux groupes numériquement les plus importants ayant eu à souffrir de la politique de l'occupant, 11168 et 4186 personnes respectivement, il s'avérait qu'un lieu de mémoire et de documentation sur leur sort faisait cruellement défaut. Le choix pour l'emplacement de ce Mémorial, en l'occurrence la gare de Hollerich, s'imposait par le fait que c'était à partir de cette gare que de nombreux jeunes ont dû partir pour faire leur service militaire en Allemagne et que ce fut encore à partir de la gare de Hollerich que partaient à partir du 17 septembre 1942 les convois des déportés politiques. La gare de Hollerich était donc le lieu même du départ de plusieurs milliers de Luxembourgeois vers l'Allemagne, la guerre, la souffrance et la mort. Les convois qui emmenèrent nos concitoyens juifs vers les camps de concentration et d'extermination ne partirent pas de Hollerich, mais de la gare de marchandise du Dernier Sol ou simplement du point d'arrêt de Maulsmühle. Leur „déportation par le rail“ a été considérée comme lien avec les autres déportés pour les associer à ce Mémorial.

Imedia



Actuellement le Mémorial est un lieu de mémoire qui présente sur une surface de 110 m² de façon détaillée le calvaire des enrôlés de force, des déportés politiques et de la population juive. Dans une pièce où l'on peut voir encore les instruments originaux du poste de contrôle, il est prévu d'installer une documentation détaillée sur la déportation et l'extermination des juifs.

Une troisième salle vient d'être aménagée en salle de conférence avec équipement audiovisuel.

La présentation des sujets suit un même modèle. Sur fond d'une photo agrandie un message procure au visiteur une information de base. Puis quelques documents ou photos en format plus réduit illustrent le même sujet. En guise d'introduction sont ainsi présentées l'invasion allemande du 10 mai 1940, ainsi que la politique annexionniste du *Gauleiter*, envoyé de Hitler comme „*Chef der Zivilverwaltung*” au Luxembourg. La propagande nazie et la collaboration (VdB, NSDAP et autres mouvements nazis) sont évoqués brièvement. Contre l'occupant la résistance se développa peu à peu. Un premier succès éclatant fut le „vote pour l'indépendance” du 10 octobre 1941. La résistance provoqua une activité accrue de l'appareil répressif allemand, en l'occurrence de la *Gestapo*. Un panneau sur la politique raciale des nazis clôt cette partie introductive.

La seconde partie veut montrer comment les Allemands ont finalement abouti à la proclamation du service militaire obligatoire dans la *Wehrmacht*. Partant des premières mesures administratives contre des opposants politiques, évoquant la déportation de la Compagnie des



volontaires, on aboutit à l'appel aux volontaires pour le *Reichsarbeitsdienst (RAD)*, puis pour la *Wehrmacht* et les SS. Face à l'échec de l'appel aux volontaires le *Gauleiter* instaura le service obligatoire du travail. La vie quotidienne au RAD est illustrée par des lettres et des photos. Mais au RAD l'esprit de résistance n'était pas absent comme le prouvent les informations livrées par de jeunes Luxembourgeois sur le site de Peenemünde.

La proclamation de l'enrôlement de force le 30 août 1942 déclenche un mouvement de grèves dans tout le pays. Ces grèves sont noyées dans le sang par le *Standgericht*. Au centre des panneaux suivants figure le conflit de conscience des jeunes Luxembourgeois pour savoir s'ils allaient revêtir l'uniforme allemand ou s'ils allaient refuser d'obéir aux ordres allemands. Pour ceux qui décidaient de suivre, dans une première phase, les ordres allemands, ce fut le début d'un engrenage qui les conduisit à la guerre, vers les souffrances et souvent la mort. Réfractaires et déserteurs menaient une vie non

moins dangereuse jusqu'à la libération et provoquaient le plus souvent la déportation de leurs familles. Néanmoins de nombreux jeunes Luxembourgeois rejoignirent les maquis et les armées alliées. Cette partie se termine par le douloureux chapitre des prisonniers de guerre, surtout ceux qui étaient retenus en Union soviétique.

La troisième partie s'emploie à décrire la déportation de plus de 1100 familles luxembourgeoises vers les camps de Silésie, de Bohême et du Hunsrück. A l'aide de nombreuses photos la vie quotidienne dans ces camps est illustrée. La déportation avec toutes ses chicanes n'a cependant pas réussi à faire taire le patriotisme des déportés. La libération des camps de déportation par les armées alliées, puis le retour à Luxembourg closent cette partie.

La fin du parcours place pratiquement face à face une statue de la Consolatrice des Affligés ramenée d'un camp de déportation et la photo de la Grande-Duchesse Charlotte, les deux figures emblématiques des patriotes.

L'exposition veut avant tout informer par le biais des documents d'époque. Les textes explicatifs, en luxembourgeois, sont volontairement réduits au strict minimum.

Une borne en multimédia, dont le contenu est en constante élaboration, permet au visiteur de s'informer au-delà de l'exposition forcément limitée.

Le Mémorial est ouvert chaque jeudi de 14.30 à 17.30 heures. L'entrée est libre. Pour organiser des visites de groupe on peut téléphoner au N° 35 00 14 ou 48 32 32.

Paul Dostert

